



LETTRE D'INFORMATION

Juin 2021



Chers amis, chers adhérents,

Entre calendrier occidental et calendrier chinois, s'est immiscé depuis une année et demie le calendrier COVID. La pandémie a imposé ses contraintes, sa communication et son actualité. Avec les contraintes que l'on sait sur l'ensemble de nos activités.

Les activités associatives ont été elles aussi lourdement impactées. L'impossibilité de se réunir physiquement quand on sait la valeur, la chaleur et l'intensité des échanges qui animent la vie de toutes les structures, petites ou grandes, explique les frustrations.

Comme tout le monde, le Comité a dû réduire ses activités. Le projet de jardin chinois s'est néanmoins poursuivi grâce en particulier à la constance du Service des Jardins et de la Biodiversité de Rennes Métropole. Retardé, le chantier ne s'est pas arrêté. Les riverains du Parc de Maurepas, les habitués, les passants ont pu le constater et au fil des mois on a pu voir ce beau projet prendre corps.

Nous vous proposons dans cette Lettre d'Information d'en rappeler quelques étapes.

Petite histoire du projet d'un jardin chinois au Parc de Maurepas



Cet aménagement au sein du parc de Maurepas sera le 1^{er} jardin chinois public créé depuis 80 ans en France.

Genèse du projet

Pour comprendre comment l'idée d'un jardin chinois a germé, il faut remonter le temps. Notre Comité de jumelage Rennes-Jinan était présent en Chine, en 2009, lors de la création d'un "Petit Thabor" par les jardiniers rennais dans la ville jumelle chinoise¹. On y trouvait notamment une réplique du kiosque du Thabor. **"Notre idée était de faire créer, en échange, par les chinois un jardin pour Rennes, qui respecterait toutes les règles classiques chinoises du jardin"**, raconte Philippe Échard, président du comité de jumelage. Mais pour cela, il fallait que le projet murisse au fil du temps. **« Nous n'étions pas prêts à l'époque et surtout le financement était un grand point d'interrogation »**.



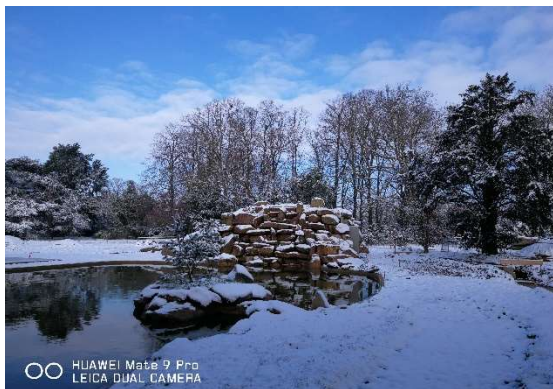
Et puis, la *Fabrique Citoyenne* et le *budget participatif* ont été le déclencheur qui a permis de concrétiser ce projet qui nous tenait à cœur. 483 votes d'habitants ont soutenu notre initiative qui a été portée par le Comité de jumelage Rennes-Jinan et l'association Les Agi'Thés, composée de 15 fans de thé.

« C'est la convergence d'intérêts entre la ville et ces deux structures qui a permis d'avancer réellement sur ce dossier compliqué » estime Bertrand Martin, responsable du service d'exploitation à la direction des jardins et de la biodiversité. **« Le circuit d'eau vieillissant du parc de Maurepas avait besoin d'être rénové. Mais sa réfection pouvait attendre »**.

Ce projet d'aménagement sur 5000 m² est donc tombé à point nommé. Tout est allé assez vite suite à la visite d'une délégation chinoise en octobre 2018. Puis, du 10 au 17 novembre 2018, de celle d'une délégation conduite par Nathalie Appéré, maire de Rennes, à Jinan. Des plans détaillés ont alors été proposés par *l'Institut de Recherche et de Conception des Jardins* de Jinan. Et le premier coup de pioche a été donné en octobre 2019.

Bassins, canaux, cascades

Au final, ce n'est pas une rénovation qui a été choisie, mais une toute nouvelle création. Bassins, canaux, cascades ont été agrandis et creusés sur une profondeur de 80 cm sans abattre un seul arbre existantⁱⁱ. **« Cela permettra l'apport de plantes aquatiques comme le lotus »**. L'eau circulant en circuit fermé partira d'un déversoir adossé à un mur paré de granit en provenance de Saint-Brice en Coglès et de végétation. Débit prévu : 240 m³ à l'heure avec un dénivelé de 1,5 m. Dans le bassin terminal, trois sorties ont été ménagées pour créer un bouillonnement qui rappelle la ville jumelle aussi appelée Ville des sources.

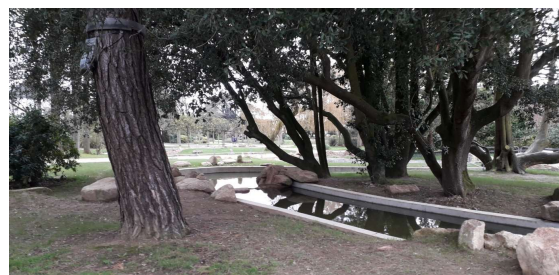


Un pavillon et 600 théiers

Le local technique a ensuite été érigé, il restera à l'aménager. La dalle du pavillon a été coulée. Un appel d'offre a été confié à deux cabinets d'architectes pour sa construction. **« La difficulté réside dans la réalisation de la charpente. Les techniques chinoises et françaises, notamment au niveau de l'assemblage, sont très différentes »**. Quoiqu'il en soit,

le choix pour sa réalisation s'est porté sur un bois hyperlocal. **« Il proviendra du parc des Gayeulles où seront effectuées des éclaircies ciblées »**. Reste à régler la sélection des tuiles vernissées qui orneront le toit de la pagode et le mur d'enceinte dans lequel seront ménagées des portes rondes dites « portes de lune ». Un petit défi compte tenu de la symbolique qui y est attachée. **« Nous demanderons l'aide de nos confrères de Jinan pour nous indiquer quels symboles utiliser »** confie Bertrand Martin

Le 11 septembre 2020, c'est la « montagne » qui a fait l'objet de toutes les attentions. Plutôt un monticule qui va culminer à 5 m », précise Bertrand Martin. Ce travail de gros œuvre a été réalisé avec délicatesse par une énorme pelleteuse. Un assemblage complexe qui s'apparente au Mikado. Il faut en effet trouver la bonne pierre, celle qui va trouver une assise irréprochable et qui s'intègre harmonieusement à l'ensemble, pour la bonne tenue de l'ouvrage dans le temps.



Enfin, le 10 décembre 2020, la cascade a été mise en eau. Les essais ont été concluants. L'eau se jette dans le bassin, puis dans les canaux qui serpentent dans le jardin, orné de petits ponts. Pas de gaspillage d'eau ! L'ouvrage fonctionne en circuit fermé, à l'aide d'une pompe programmable. Une nouvelle vie pour cette partie du parc, conçu en 1936.

En tout, une enveloppe d'un million d'euros a été allouée à ce projet : 500 000 € financés par la ville de Rennes pour la chaîne d'eau et 500 000 € de budget participatif pour les autres éléments du jardin

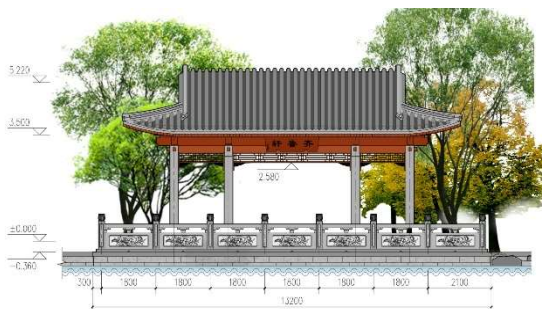
LE JARDIN CHINOIS : POINT D'ETAPE

La réalisation du jardin chinois se poursuit. Les premiers travaux ont été consacrés au terrassement, à la création de la cascade, la réfection complète de la chaîne d'eau.



Le pavillon

Une nouvelle phase va débuter en lien avec un groupement d'entreprises en capacité de créer un pavillon atypique. Un cahier des charges a été établi notamment au niveau des techniques d'assemblage de bois de charpente. **« Les techniques ancestrales chinoises sont dignes d'intérêt mais il n'est pas possible de les modéliser en l'état. Nous devons nous rapprocher des normes européennes en matière de construction »** explique Bertrand Martin.



La charpente

L'objectif est de valoriser le bois local. Cela sera fait grâce à une opération de gestion de la ressource au parc de Gayeulles en identifiant les arbres appropriés.

Le charpentier

Le charpentier a été choisi. Ce sera François Beau. Très connu et apprécié dans le milieu, il contribue à la sauvegarde des savoir-faire manuels et du patrimoine bâti, par ses chantiers, mais aussi par des démonstrations, la formation et des conférences. Le façonnage se fera sur place, ce qui permettra à tout un chacun d'assister sur place à cette opération hors du commun. On peut aussi imaginer inviter des écoles ou d'autres structures pour l'intérêt pédagogique que représente un tel assemblage

Les tuiles

La seule chose qui ne sera pas locale concerne la toiture. Nous n'avons pas en France la même richesse qu'en Chine. Leurs tuiles sont bien spécifiques en termes de formes, de motifs, de couleurs, et de symbolique. **« C'est pourquoi nous travaillons en lien étroit avec nos partenaires de Jinan pour opérer le meilleur choix possible »**. Mais aussi pour le reste, ne serait-ce que pour valider les choix esthétiques et techniques ».



L'architecture

L'architecture a été confiée à l'atelier Daubas Belenfant de Nozay. Il sera en charge, non seulement du pavillon dont la réalisation débutera à l'automne prochain mais aussi de la construction des 3 portes. En parallèle un mur de 50 m sera construit pour « intimiser » les lieux. La partie basse sera confiée au service des jardins. Au-dessus du soubassement le mur sera réalisé avec un maçonnerie en bauge (= un mortier fait de terre grasse et de paille). Une technique ancestrale au service de la modernité ! Les ingénieurs de l'INSA seront associés à cette phase des travaux.



la porte-lune est réalisée

Les plantations

Cela ne se voit pas. Et pourtant, une centaine de théiers ont été plantés à l'arrière de la cascade. « En provenance de la pépinière bretonne Kerisnel de Saint Pol de Léon. **« C'est un test pour voir comment les plants s'acclimatent »**. En parallèle, **« nous allons entamer les plantations dans la partie sud »** : une clôture de bambous, des pivoinies arbustives et des lotus.



D'AUTRES JARDIN CHINOIS

Il y a foison de jardins orientaux et surtout japonais. Ceux d'appellation chinoise sont rares.

Tropical parc

Niché à Saint-Jacut-les-Pins, Tropical parc a plusieurs thématiques, dont un espace consacré à un jardin chinois créé en 2019. Il abrite 3 pagodes de 60 m², 1 étang de 1 600m², 50 statues (bouddhas bienheureux, dragon, lion chinois), 50 bonzaïs géants, 7160 plantes (thé, poivrier de Chi chuan, Nandina, l'arbre à baguettes chinoises, ginkgo, camphrier et 1 buffle asiatique ... tels sont les chiffres impressionnants du Jardin Chinois des 3 rêves.



Le Jardin chinois à Marseille

Inauguré en 2004 dans le respect des traditions chinoises, et situé au sein du Parc Borely, ce jardin est le fruit de la collaboration entre Marseille et Shanghai dans le cadre du jumelage des deux villes.

Ce jardin traditionnel a vocation à recréer l'image d'une nature idéale. Il s'articule autour d'un pavillon, d'un kiosque et d'un bassin dans lequel évoluent des carpes Koï.

Le jardin Yili

Cet espace –situé à Saint-Rémy-l'Honoré est un jardin traditionnel chinois de 10 000 m² ouvert ponctuellement. La participation du Service des Espaces Vert de la ville Suzhou a permis la réussite de ce projet. Il allie philosophie extrême-orientale et composition harmonique de la nature. Le jardin a été aménagé avec des matériaux venus de Chine. On y trouve également une grande collection de bonsaïs (plus d'une centaine d'espèces !).



Texte : Michel Honoré

Photos : Comité Rennes-Jinan



ⁱ A l'occasion de la 7^{ème} édition de l'**Exposition Internationale des Fleurs et Jardins**, à Jinan : dans ce cadre, les villes jumelles de Jinan étaient invitées à proposer un jardin. Un "Jardin de Rennes" a donc été conçu par la Direction des Jardins de la Ville de Rennes (en particulier par Robert LIEURY, ingénieur-paysagiste) et réalisé par la Ville de Jinan. Ce jardin, où est implantée une réplique du kiosque du Thabor, deviendra, comme les

autres jardins réalisés à cette occasion, un parc permanent ouvert au public à l'issue de l'exposition.

ⁱⁱ La présence de saules –arbres d'eau - en particulier est en parfait accord avec le projet puisque c'est aussi l'arbre symbole de la ville de Jinan.



L'association « Les Agi'Thés »

existe depuis 8 ans, mais la période actuelle fait que ses activités sont en stand-by. Dès la reprise, elle va développer ses rencontres pour que les différents types de thés soient connues, partagés et appréciés. La découverte des différentes cérémonies de thé, apprendre le thé par le jeu, etc...

Le Thé en France

Il faut savoir que beaucoup de personnes ont planté des théiers en France, ces dernières années, pour devenir producteurs. Vous pouvez déjà en acheter, mais les adresses sont encore confidentielles au vu des petites quantités produites.

Le thé a commencé depuis longtemps en Bretagne. Dans les années 80-90 des boat peoples vietnamiens sont arrivés en Bretagne et en se baladant dans la presqu'île de Crozon, ils ont découvert de vieux pieds de théiers qui avaient été plantés au XIXème siècle et oubliés. Ils ont produit du thé à partir de ces vieux plants, et il fut apprécié.

Au parc de Trévarez, il y a un buisson de théiers qui doit dater d'une cinquantaine d'années et qui donnent un bon thé suivant les récoltes.

Si vous vous baladez dans le parc, vous découvrirez d'autres théiers comme celui du Labrador.

Comme il est impossible d'importer des plants de Chine ou d'autres pays, des pépiniéristes se sont mis à créer des

cultivars de différentes qualités à partir de graines. Au vu du nombre d'amateurs de thés, beaucoup se sont mis à effectuer des plantations de théiers, mais les pépiniéristes se trouvent débordés, et il est très difficile de trouver de très bons cultivars.

En Bretagne, il y a plusieurs producteurs (Languidic, Roscoff, Baud, Sud-Finistère, etc...) mais les récoltes sont encore faibles en quantités.

André LE GALL, président des Agi'Thés

Quelques précisions complémentaires...

Le thé pousse aussi bien en altitude au-delà de 1000 m - Chine, Birmanie, Bangladesh, Sud-Est du Tibet que dans des reliefs moins contrastés. En Bretagne par exemple qui compte déjà quelques producteurs dont l'un, Denis Mazerolle nous avait reçu dans sa propriété de la vallée du Blavet en juin 2018.

Les plants de Thé peuvent fournir des fleurs qui donnent un thé très léger, si elles se transforment en graines, cela prend 40% de sa fertilité. Le *Camellia Sinensis* est une espèce qui remonte au 2^{ème}-3^{ème} siècle avant JC. Aujourd'hui hors des sentiers balisés du marketing son exploitation peut se situer dans un concept d'Agroforesterie avec une présence de conifères locaux et de fruitiers. Autre avantage : ce n'est pas une plante envahissante ; taillé, le théier conservera une forme buissonnante (même s'il existe des variétés telle l'Assamica qui peuvent atteindre la taille d'un arbre).

Pour en savoir plus

Le texte d'une conférence donnée par Denis Mazerolle au congrès de l'*International Camellia Society*, qui s'est tenu à Nantes en mars 2018.

Disponible sur le site : http://tea-grown-in-europe.eu/images/Newsletters/La%20culture%20du%20théier%20en%20Europe_FI_NAL4_FR.pdf) intitulé : « La culture du théier en Europe »